

Le français de spécialité des étudiants des filières scientifiques et non scientifiques de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

Kaci MOUALEK

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

Résumé

Notre travail nous a permis d'analyser et donc de comprendre quelque peu les lacunes du français de spécialité des étudiants de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

Nous avons, pour mieux situer notre étude, évoqué la réalité du français à l'université (réforme du système d'enseignement) ; dans un deuxième temps, nous avons mené un travail d'enquête auprès des étudiants qui sont nos informateurs. Ceci pour mieux appréhender l'analyse de notre corpus constitué de quelques 100 copies d'examen de phonétique et de microbiologie. Ces étudiants représentatifs de leurs groupes respectifs, sont ceux des départements de français qui suivent un enseignement d'une matière scientifique en l'occurrence la phonétique et de biologie.

L'analyse nous a montré que les productions langagières écrites de nos informateurs regorgent d'erreurs qui relèvent de la morphologie (orthographe), de la syntaxe mais aussi et surtout du lexique qu'il soit spécifique à une spécialité ou général.

Nous avons proposé après cette analyse, en guise de conclusion, un travail de remédiation pour corriger les lacunes de nos étudiants.

Abstract

Our work has made it possible to analyse and henceforth understand somewhat specialised french weaknesses of Mouloud Mammeri students.

In order to better present our study, we have mentioned reality of french language at the university (teaching system reform); we then conducted an investigation work with our students – our informers, in fact – with a view to better

apprehending the analysis of our corpus (100 examination copies related to phonetics and microbiology). The students, representing their perspective groups, belong to the department of french and fellow the teaching of a scientific subject, i.e. phonetics, and of biology.

The analysis has shown the students' language productions are full of errors related to morphology (orthography), syntax and above all lexic, wether specific to a speciality or general. Following the analysis, we have conducted by suggesting a plan aimed at correcting the errors of our students.

ملخص

سمح لنا هذا العمل بتحليل وفهم مشاكل تخصصات اللغة الفرنسية لطلبة جامعة مولود معمري تيزي وزو.

ولكي نحدّد دراستنا لواقع اللغة الفرنسية (إعادة النظر في نظام التعليم)، قمنا باستبيان وزعناه على عينة من الطلبة تقدر بـ 100 طالب. بقصد تحليل وثائق امتحان وحدات (الصوتيات - Phonétique - ومكروبيولوجيا - Microbiologie) لطلبة دارسي اللغة الفرنسية ودارسي البيولوجيا.

أثبت لنا تحليل الوثائق أنّها مملوءة بالأخطاء من إملائية، نحوية ومفرداتية ذات طابع علمي بالخصوص، سواء كانت من هذا التخصص أو من ذلك.

بناءً على ذلك، إقترحنا طريقة لتصحيح هذه الأخطاء التي يقوم بها الطلبة.

Introduction

Pour les étudiants de l'université algérienne, le français est le support des savoirs et des savoir-faire spécialisés. Nous allons savoir quelque peu dans cet article comment les étudiants pratiquent cette langue pour accéder aux connaissances scientifiques.

Notre travail comporte quatre (04) parties.

1. Cadre de la recherche
2. Travail d'enquête
3. Présentation et analyse des erreurs au niveau du code écrit des étudiants.
4. Proposition d'un travail de remédiation

Conclusion

1. Cadre de la recherche

La réalité des usages linguistiques impliquant l'institutionnalisation de trois langues, l'arabe, le berbère et le français avec le statut de langues nationales pour les premières et de langue étrangère pour la seconde, fait que l'Algérie est un pays plurilingue.

L'arabe littéral ou scolaire se présente sous une forme classique et une forme moderne. Ces deux variétés sont orales et écrites. L'une, la première est utilisée dans l'expression de la littérature et dans l'expression du culturel, l'autre, la seconde dans l'administration, le système éducatif et judiciaire, les médias et en partie à l'université.

Le français pour les raisons que l'on sait, notamment historiques, est aujourd'hui présent dans le système éducatif, dans l'activité économique et dans les médias ; quand la situation de communication l'exige il est pratiqué en alternance avec l'arabe et le berbère.

Dans le système éducatif, il est enseigné comme matière, français langue étrangère ; à l'université toutes les sciences exactes et toutes les sciences de la nature et de la vie sont enseignées en français. Il joue donc un rôle important dans la vie estudiantine et dans la vie sociale en général en Algérie, il faut donc à ce titre le soutenir : *«pour décider de défendre, de protéger ou de combattre une langue, il faut donc d'abord savoir quelle est son utilité pour ses locuteurs, quelle est sa fonction sociale»* (Louis-Jean CALVET, 1999).

Pour ce faire, tout comme le Ministère de l'Education Nationale qui a décidé d'une réforme du système éducatif en l'an 2003, réforme qui innove l'enseignement du français, le Ministère de l'Enseignement Supérieur, partant du constat que la grande majorité des étudiants a une connaissance très insuffisante de la langue française (ils suivent à grande peine les cours magistraux et les travaux dirigés, comprennent très peu les informations scientifiques qu'on leur dispense), se lance lui aussi, pour corriger ces lacunes, dans une refonte essentielle du système d'enseignement à l'université. Cette refonte que constitue le système L.M.D (Licence, Master, Doctorat) est faite

pour établir un rapport d'adéquation entre l'université et les besoins du champ socio économique d'une part, pour accorder les enseignements et les diplômes avec ceux des universités des pays avancés d'autre part.

C'est dans cette situation relative à la présence du français en Algérie, situation à peine esquissée en guise de prélude à notre travail, que nous intervenons pour mener cette modeste étude

2. Travail d'enquête

Notre étude consiste en une analyse linguistique des productions langagières écrites de quelques étudiants de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou. Pourquoi le choix de l'écrit ? Tout simplement, parce que les étudiants, pour être évalués (EMD, rattrapages, mémoires) sont soumis tout au long de leur cursus universitaire à des productions écrites. De plus, s'intéresser au français de spécialité c'est forcément d'intéresser à l'écrit (Pierre LERAT, 1995).

Nos informateurs sont de 2ème année de graduation. Ils sont de deux départements distincts, celui de biologie et celui de français. Pourquoi le choix de ce dernier ? Certes, les étudiants du département de français ne suivent pas une filière scientifique, ils sont néanmoins soumis à des modules scientifiques comme par exemple le module de phonétique. C'est à ce titre que nous avons choisi de travailler sur leurs productions.

Nos informateurs forment deux groupes de cinquante (50) étudiants chacun. Le premier suit les cours et les travaux dirigés de microbiologie, le deuxième, ceux de phonétique. Les deux comptent des garçons et des filles âgés entre 20 et 25ans.

Les données de notre enquête recueillies suite à des entretiens semi-directifs, à des observations de classe, à une écoute attentive de leur discours, montrent entre autres, qu'ils appartiennent tous à un milieu sociolinguistique où se pratique le berbère (kabyle), l'arabe et le français. Dans des situations de communications informelles, nos étudiants font preuve d'une connaissance insuffisante du français : ils pratiquent une langue métissée où se mélangent kabyle, arabe et français. Dans des situations de communication formelles orales, nos étudiants sont

soumis à des contraintes dues au C.M et aux T.D, ils s'expriment exclusivement en français mais avec beaucoup de lacunes ou d'incorrections.

3. **Présentation et analyse des erreurs au niveau du code écrit des étudiants**

Nous avons inventorié dans le corpus composé donc de copies un ensemble d'écarts ou d'incorrections. Certaines de ces incorrections sont récurrentes.

Pour établir le relevé de ces erreurs, nous nous sommes d'abord fiés à notre intuition linguistique, c'est-à-dire, à notre connaissance du français général et de spécialité. Nous avons également consulté des dictionnaires comme *Petit Robert*, des ouvrages qui décrivent le français commun comme *Pour enseigner le français* de M. Mahmoudian et des ouvrages de spécialité comme *Phonétique et Phonologie générale* de D .Abry et M. L. Chalaron et *Cours de microbiologie générale* de Henri Leclere.

Nous avons des erreurs qui relèvent de la morphologie (ici orthographe), de la syntaxe, du lexique et de la sémantique. Pour ce qui est du lexique, nous avons des incorrections qui ont rapport avec la partie du lexique dynamique ou lexique de la langue commune et des incorrections qui relèvent de la partie du lexique statique ou de spécialité qu'il soit général ou spécifique à une spécialité (André, PHAL,1976).

Exemples :

- Erreur relevant du lexique dynamique ou lexique de la langue commune.

Familiariser (relevé d'une copie d'étudiant de biologie) pour familiariser.

- Erreur relevant du lexique statique ou de spécialité.

Phonitic accostique (relevé d'une copie d'étudiant de français) pour phonétique acoustique.

a- Erreurs portant sur la morphologie (orthographe) des unités.

L'erreur morphologique ici orthographique concerne la variation non pertinente de la forme. Elle porte sur le substantif, le verbe et le déterminant lexical ou adjectif qualificatif.

Exemples :

- Diffirence	pour	- Gramme	pour gram (nom d'une coloration à partir d'un nom d'un chercheur).
- Varientes	pour	- Schérichi	pour
- Language	pour	- eschérichia	(genre de bactérie).
- Fréquences	pour	- Pipitiglycam	pour
- armoniques	pour	- peptidoglycane	(molécule ou forme de la paroi bactérienne)
- fréquences		- Spectrofotomètre	pour
- harmoniques		- spectrophotomètre	(appareil qui permet de mesurer l'absorbance d'une solution à une longueur d'onde donnée).
- Larunxe	pour larynx		
- Constructives	pour		
- constrictives			
- Artrite	pour arthrite		
- Familialiser	pour		
- familiariser			
- A.parition	pour		
- apparition			
- Frouiti	pour frottis		
- Bacil	pour bacille		
- Paroie	pour paroi		
- Etc			

Ces erreurs sont d'ordre psycholinguistique puisqu'elles sont inhérentes aux difficultés de la langue standard et scientifique, l'apprenant ne connaît pas la forme écrite précise de l'unité sur laquelle porte l'erreur. Il réalise un signifiant dont l'orthographe est approximative ou erronée, ou un signifiant semblable à un autre parce qu'il confond deux lexies proches par leur forme mais distantes par leur sens (exemple constructive pour constrictive)

b- Erreurs portant sur le choix de l'unité.

Dans ces erreurs, l'étudiant choisit généralement un verbe conjugué à la place d'un substantif.

Exemples :

- Les ondes sonores se propagent dans l'air pour la propagation des ondes sonores.
- Les cordes vocales vibrent pour la vibration des cordes vocales.
- Développer des bactéries pour développement des bactéries.
- Etudier les différentes techniques pour étude des différentes techniques

Dans ces exemples, l'étudiant ignore la nominalisation des verbes dont l'emploi est très fréquent dans les langues scientifiques pour des raisons de précision et de « simplicité » (constructions syntaxiques simples).

Exemples :

- Le mot pour le monème
- Le microbe pour le bacille
- Je distingue les phonèmes pour on distingue les phonèmes.
- Il est une variante libre pour c'est une variante libre.

Dans ces exemples, l'étudiant ignore les éléments, les formes qui permettent l'objectivité et la neutralité dans les usages linguistiques de spécialité : monème, bactérie (termes précis), c'est (actualisateur), on (pronom indéfini).

c- Erreurs portant sur le signifié des unités

Exemples :

- Les sons humains pour les sons du langage humain

Ici, on peut penser que l'apprenant ne comprend pas le cours avec précision (il s'agit du langage), réalise une grosse confusion de sens.

d- Erreurs portant sur la syntaxe :

Exemples :

- Ils ne sont pas considérés comme des phonèmes pour ils ne sont pas considérés comme des phonèmes.
- Il faut familiariser avec les outils et les techniques pour il faut se familiariser avec les outils et les techniques.
- Dans le premier exemple, notre informateur confond entre la forme passive, fréquente dans le français sur objectif universitaire ou spécifique (français scientifique) et les temps présent et imparfait de l'indicatif.
- Dans le deuxième exemple, un autre informateur ne sait pas distinguer entre la forme verbale simple et la forme verbale pronominale.

4. Proposition d'un travail de remédiation

Pour que les étudiants de biologie et de français qui suivent des modules scientifiques puissent bien assimiler le contenu des C.M et des T.D, il serait souhaitable d'intégrer à différents niveaux de leur cursus universitaire, des modalités de prise en compte de la rédaction scientifique. Cet apprentissage spécifique abordera les caractéristiques propres à l'écrit des langues spécialisées. Il permettra la connaissance, voire la maîtrise des formes syntaxiques usitées dans les langues de spécialité, la formation des termes scientifiques et techniques etc.

Pour ce faire, nous pensons qu'avant d'enseigner la spécialité, ici, la microbiologie et la phonétique, il faut enseigner la langue de spécialité qui la soutient et avant même d'enseigner cette dernière, il faut avoir assuré à l'étudiant une bonne connaissance des mots et des structures fondamentaux du français standard.

Nous préconisons d'enseigner d'une façon explicite par le moyen d'exercices écrits le présent, ses valeurs (présent de vérité générale, présent qui permet de présenter les données dans les langues scientifiques), les auxiliaires de prédication (c'est, il

faut...), les pronoms neutres et indéfinis, leurs valeurs (il – on), la nominalisation à partir des verbes (présenter, présentation). Il faut enseigner la grammaire d'une façon explicite puisque nous avons affaire à des adultes.

Sur le plan du lexique, il faut développer tout d'abord la compétence lexicale en langue scientifique de l'étudiant (en premier lieu) sans se soucier fortement de la spécialité elle-même. Il faut faire comprendre à l'étudiant que la science, pour fonctionner, a besoin d'un lexique précis (monosémique et monoréférentiel) : elle ne tolère aucune erreur.

Il faut enseigner les termes scientifiques en se basant sur la didactique du bilinguisme : enseigner les termes scientifiques en faisant des rapprochements avec leurs étymons grecs ou latins et leurs formes en arabe. Par exemple [bakteri] est issu du latin bactérium, lui-même issu du grec [bakteria] s'écrit en arabe بكتريا mais en français bactérie, [elfonolozija] s'écrit en arabe فونولوجيا mais en français il s'écrit phonologie, [Itaehabelmaefaesil] s'écrit en arabe التهاب المفاصل mais en français arthrite, etc.

Conclusion :

Dans le système classique aussi bien que dans le système L.M.D, induit par la réforme de l'enseignement supérieur, les étudiants ont une pratique très lacunaire du français. Ils "subissent" le français sur objectifs scientifiques (universitaires) en réalisant des incorrections de tous ordres comme celles que nous venons de voir brièvement. Pour y remédier, il faut trouver le bon moyen d'agir, ce que nous préconisons comme démarche n'est qu'un essai, une piste parmi tant d'autres.

Bibliographie

1. ABRY, Dominique et CHALARON, Marie Laure, 2010, *Phonétique et phonologie*, Paris, Hachette.
2. CALVET, Louis-Jean, 1999, *La guerre des langues et la politique linguistique*, Paris, Hachette.
3. LECLERE, Henri, 1999, *Cours de microbiologie générale*, Paris, Doins Editeurs.
4. LERAT, Pierre. 1995. *Les langues spécialisées*, Paris, P.U.F.
5. MAHMOUDIAN, Mortéza. 1976. *Pour enseigner le français*, Paris, P.U.F.
6. PHAL, André, 1976, *Vocabulaire général d'orientation scientifique*, Paris, CREDIF.
7. ROBERT, Paul, 2010, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, S.N.L.